



PISTES D'EXPLOITATION

www.filmcourt.fr

- » Expliquer la notion de génocide en s'appuyant sur des exemples historiques : le génocide arménien par les Turcs, l'Holocauste, la purification ethnique en ex-Yougoslavie, la guerre Hutus/Tutsis au Rwanda (et le rôle encore obscur que la France a pu jouer dans ces événements). Évoquer l'existence du Tribunal Pénal International à La Haye qui juge des criminels de guerre (par exemple le chef des Serbes de Bosnie Ratko Mladic).
- » Débattre sur la question des origines en s'appuyant sur le discours de Freddy à la fin du film. Qu'est-ce qu'être Français ? Définir le droit du sol et le droit du sang. Récapituler toutes les vagues d'immigration qui ont nourri la population française à partir de la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle (Italiens, Polonais, Espagnols, Portugais, Maghrébins, Africains...).
- » On dit que la musique adoucit les mœurs, c'est le cas dans le film lorsque les enfants soldats subtilisent le casque du jeune garçon tutsi. Faire découvrir le groupe irlandais U2 et la personnalité de son chanteur Bono, très impliqué dans des causes humanitaires. Étudier éventuellement les paroles traduites d'une chanson, comme *Sunday Bloody Sunday*, sur la guerre en Irlande du Nord.
- » Certains points du film sont très liés à la culture africaine : les transports en commun, la tradition orale de la palabre, le multiculturalisme, les ethnies séparées ou rassemblées par la décolonisation... Partir du film pour plonger dans la réalité du continent.
- » La fin du film s'appuie sur un quiproquo auditif entre les mots « U2 » et « Hutu ». Expliquer ce qu'est un quiproquo. Trouver des exemples dans la littérature française, en particulier dans des pièces de théâtre classiques (Molière, Marivaux, Feydeau...).

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet

Rédaction : Christophe Chauville

Anne Flageul / Vanessa Le Bris - Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1 - 02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr - www.filmcourt.fr

26^e FESTIVAL
EUROPÉEN
DU FILM
COURT
DE BREST
LE QUARTZ
MULTIPLEXE LIBERTÉ
DU 8 AU 13 NOVEMBRE 2011
DES COURTS MÉTRAGES POUR LES ENFANTS DÈS 3 ANS
MINES DE RIEN
dès 13 ans



NA WEWE Ivan Goldschmidt



19' / 2010 / Belgique-Burundi / prise de vue réelle

1994. C'est la guerre civile au Burundi. Un affrontement proche du génocide y oppose une rébellion majoritairement d'ethnie hutu à une armée nationale majoritairement tutsi...

En 1994, on se souvient qu'une terrible guerre ethnique a ensanglanté le Rwanda, opposant les Hutus aux Tutsis. On sait moins qu'à partir de la même année, le Burundi, petit pays voisin du Rwanda, a été frappé de semblables troubles, une guerre génocidaire faisant au total 300 000 victimes. C'est là que prend place le court métrage *Na Wewe*, dont le titre signifie dans la langue kirundi, parlée au Burundi, « Toi aussi » et en anglais « You too », dont les sonorités rappellent à la fois le mot « hutu » et le nom du groupe irlandais de rock U2, ce qui a une réelle importance dans l'histoire. Le scénario du film a été écrit par un ancien ingénieur agronome belge, Jean-Luc Pening, qui se trouvait alors au Burundi et qui a été grièvement blessé, recevant une balle dans la tête et perdant ainsi la vue. Le réalisateur Ivan Goldschmidt a mis en images ce scénario dont le postulat est l'arrêt, sur la route de Bujumbura (la capitale du pays) d'un minibus par une patrouille de rebelles hutus, qui demandent à tous les passagers de descendre afin de procéder à un tri entre « *bons Hutus et serpents Tutsis* ».



Il convient de préciser à ce sujet que la population burundaise était en 2005 composée, sur 7,8 millions d'habitants, à 85% de Hutus, à 14% de Tutsis et à 1% de Twas (c'est-à-dire les Pygmées). La guerre débutant en 1994 avait non seulement des origines de divisions ethniques, mais également des enjeux politiques et économiques ayant depuis longtemps séparé les communautés.

La patrouille rebelle qui stoppe le bus est commandée par deux jeunes adultes et composée d'enfants soldats, un phénomène qui marque toutes les guerres civiles du continent et qui voient des garçons parfois très jeunes porter des armes et avoir un pouvoir inconsidéré de vie et de mort. Avec son montage fluide et rapide, le film montre bien l'effroi qu'ils peuvent provoquer, à l'instar de combattants adultes, lorsqu'ils font descendre les passagers du véhicule en pointant leurs armes sur eux, dans leur inconsciente immaturité. L'ultimatum lancé – les Hutus rangés à gauche, les Tutsis à droite, puis l'inverse – montre

toute l'inanité de la distinction escomptée : les Tutsis ne vont pas se trahir aussi simplement, vu le danger qu'ils encourent. Une enquête supplémentaire est donc nécessaire auprès de chacun des passagers et là encore, les choses ne sont pas aussi simples et les apparences sont parfois trompeuses. Une jeune femme semble correspondre physiquement à l'ethnie tutsie, mais elle est Zaïroise. L'accompagnateur de l'homme d'affaire belge est noir, mais il a la nationalité flamande et l'on découvre à la fin du film qu'il est en effet d'origine tutsie... Avec son choix de multiplier les plans rapprochés, le film permet à chaque passager du bus d'exister et d'exprimer sa personnalité, jusqu'à l'enfant tutsi qu'une passagère tente de faire passer pour son neveu afin de le protéger.

La grande force du film d'Ivan Goldschmidt est de traiter d'un sujet grave, sinon dramatique, sur un mode non dénué d'humour. Trouver la juste note sur une telle tonalité entre deux registres dissemblables est rare et le message du film n'en est nullement amoindri. L'absurdité de la situation, derrière sa tension bien restituée, apparaît dans l'abondance de dialogues, qui se situe dans la tradition d'oralité de la culture africaine : chaque interrogatoire des passagers du bus prend un côté humoristique et la conversation devient même surréaliste entre les deux leaders de la troupe rebelle, qui ne se comprennent guère. **Surtout, le quiproquo final fait retomber la tension, les enfants soldats comprenant que la chanson écoutée par le jeune Tutsi est hutue, alors qu'il s'agit d'un morceau de U2.** La diversion ouverte dans les rangs des rebelles, tout excités par ce simple walkman dérobé, permet au garçon de s'enfuir puis au bus de repartir enfin, pour une *happy end* qui n'aura pas empêché le film de toucher à son but et de démontrer l'aberration que peuvent représenter les bases d'une guerre ethnique. **Le dialogue final, en off, entre les deux passagers belges montre que l'Afrique n'a pas le monopole de ces problématiques et que la question des origines peut être complexe en Europe également.**

